

Jean-Baptiste Perret travaille à la manière d'un anthropologue : il choisit un terrain, s'y immerge, y fait des rencontres et échange avec des individus, les enregistre et les filme. Leurs parcours de vie et leurs choix sont au centre de ces rencontres. Progressivement, il établit des liens entre ces individus qui habitent un même biotope. Ces connexions, qui s'établissent dans le temps long de l'immersion et de la confiance, génèrent une cohérence, un récit que l'artiste poursuit et fabrique avec les personnes rencontrées qui deviennent non seulement les sujets mais aussi les protagonistes des films et des installations. Ces derniers oscillent entre le documentaire et la fiction pour visibiliser des parcours de vie, des choix souvent radicaux, des personnalités singulières. Jean-Baptiste Perret fouille des biotopes ruraux pour en faire des terrains privilégiés. Il y rencontre des paysan.nes (des personnes qui travaillent physiquement le territoire), des personnes qui vivent et entretiennent quotidiennement la coexistence inter-spécifique.

L'artiste a d'abord été scientifique spécialisé en écologie végétale, avant d'étudier aux Beaux-Arts de Lyon. Avant cela, il a travaillé dans le secteur agricole, ainsi que dans le domaine de la protection de l'environnement. Son travail consistait notamment à protéger des zones dites fragiles en appliquant des directives administratives. Mal à l'aise avec cette idéologie écologique exercée avec froideur et distance, il décide de changer de focale. Il entreprend ce qu'il nomme des « enquêtes documentaires » : il filme des personnes, leur habitat et leur savoir-faire. Il s'agit alors d'envisager l'écologie autrement, en partant non plus de directives imposées, mais du vécu de l'individu et en se « frottant aux gens qui pensent autrement ». Il filme Christiane, une bergère âgée qui « se méfie des écolos », ou encore Jean-Marc qui a fait le choix de vivre dans une cabane, à l'écart de la société humaine. À la rationalisation idéologique, il préfère l'affect, le soin, la vulnérabilité, la radicalité et la sincérité des comportements. Il se réfère d'ailleurs volontiers aux méthodes anthropologiques de Jeanne Favret-Saada qui travaille sur le terrain, se laissant traverser par les rencontres et les expériences inhérentes à ses sujets d'études. C'est cette approche affective que Jean-Baptiste Perret a choisi d'adopter. Pendant deux ans, il entretient par exemple des relations avec quatre personnes dans le Massif central : Jean-Marc (un ouvrier agricole en situation de burn out), Christiane (une bergère), Jean-Claude (un ancien collègue du parc naturel) et Marion (une néo-rurale). Les quatre personnes, qui ne se connaissent pas, cohabitent sur un même territoire et sont traversées par des forces ou des maux physiques/psychiques. L'artiste, qui place la question du soin au centre de sa réflexion, les amène vers la fabrication de saynètes où les voies de la réparation sont explorées via des pratiques dites alternatives. Au fil du temps, une collection de portraits se déploie. Avec sa casquette d'enquêteur sensible et engagé, Jean-Baptiste Perret relie les écologies en établissant des connexions entre les territoires et les êtres (humains et non-humains) qui les habitent.

Julie Crenn (2022)

critique d'art et commissaire d'exposition
catalogue d'exposition du 66ème Salon de Montrouge

—

salle principale | la galerie
28, rue de Thionville
75019 Paris
+33 9 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

—

www.salleprincipale.com